

Bulletin n° 119

Juin 2010

Prix : 1 €uro

www.campgurs.org



édito

De nos jours, lorsque l'on parle du Vélodrome d'Hiver – le Vél' d'Hiv' - bien peu de personnes évoquent des souvenirs sportifs, celle de la période glorieuse des courses cyclistes et des valeureux « pistards ».

Notre mémoire, rafraîchie pour certains par le récent film « La rafle », se rapporte plutôt à ces pages sombres de notre pays qui a vu, les 16 et 17 juillet 1942, la police française du gouvernement du Maréchal Pétain, lui-même inféodé à l'occupant nazi, arrêter au petit matin 12.884 hommes, femmes, enfants.

Ces malheureux seront détenus dans des conditions inhumaines au Vél' d'Hiv', puis dirigés vers Drancy et ensuite vers le camp d'Auschwitz, dont on sait que bien peu reviendront.

Moins connue est la date du 15 mai 1940. La France est encore sous le régime démocratique de la IIIème République. Pourtant, à cette date, 5.000 femmes étrangères originaires du Reich seront mises en demeure de se présenter à l'entrée de ce même Vél' d'Hiv', où elles seront détenues (déjà !) dans des conditions d'hygiène épouvantables. Ces femmes, soupçonnées de faire partie de la mythique cinquième colonne, alors que, pour l'essentiel, il s'agissait d'antifascistes ou de juives ayant fuit le régime nazi, seront transportées vers le camp de Gurs quelques jours après.

Elles retrouveront à Gurs quelques républicains espagnols puis, pour celles qui seront encore présentes en octobre, les juifs de Bade. Pendant la guerre d'Espagne, les soldats de la République espagnole avaient côtoyé les combattants des Brigades Internationales, dont environ un tiers étaient des juifs d'Europe centrale. Les juifs badois qu'ils voyaient maintenant arriver étaient des civils désespérés, de nombreux vieillards, des femmes et des enfants.

Comme en a témoigné Paul Niedermann, l'un de nos membres, la solidarité espagnole n'a pas fait défaut à ces arrivants. « Sans les femmes espagnoles, nous serions morts de faim » dit-il dans notre film Mots de Gurs.

Le 18 juillet prochain, nous allons commémorer la Journée nationale à la mémoire des crimes racistes et antisémites de l'Etat Français et d'hommage aux Justes de France-

Ces Justes qui ont aidé ou sauvé des juifs pendant cette période noire, les femmes espagnoles du camp de Gurs en font partie, même si elles n'ont pas le titre officiel.

Le Juste est celui qui fait ce qu'il doit faire, en son âme et conscience, malgré les privations qu'il s'impose ou les risques qu'il prend. Le Juste n'attend nulle récompense pour ses actions. Quand on parle avec ceux qui ont reçu la médaille des Justes de l'institut Yad Vashem, on est frappé par leur modestie et par l'idée qu'ils se font de leur devoir d'humanité. Le Juste c'est celui qui ose se placer en dehors de la loi pour obéir seulement à sa conscience.

Nous savons qu'il existe en Béarn de nombreux Justes et notre Amicale souhaite les honorer. Nous avons un projet pour l'année 2011, dont nous reparlerons.

Par ailleurs, Les membres de l'Amicale qui suivent l'actualité locale ont pu découvrir dans la presse l'initiative par laquelle nous souhaitons marquer notre trentième anniversaire : l'édification à l'entrée historique du camp d'une Allée des internés.

Elle sera composée d'une trentaine de colonnes de granit, hautes de 3,20 mètres et espacées de dix mètres, chacune évoquant une catégorie d'internés.

Nous souhaitons, par cette réalisation, redonner vie à cette partie du camp, située à l'écart du mémorial national, du bâtiment d'accueil et des sentiers aménagés. Nous souhaitons aussi éviter une prolifération d'artefacts divers.

Mais avant tout, nous voulons, par cette construction monumentale rendre hommage à tous les internés de Gurs et graver leur internement dans la pierre.

André LAUFER



DANS CE NUMÉRO

2 à 4

La vie de l'Amicale

5 et 6

Cérémonies commémoratives à Gurs

7

Brèves Projets de l'Amicale

8

Projets de l'Amicale Communiqué

9 et 10

Don à l'Amicale

11 à 13

Au rendez-vous du souvenir

14 et 15

Relations internationales

15 à 17

Documents

17 à 19

Histoire de Gurs et mémoire

20

Cérémonies de Juillet Appel de cotisation



la vie de l'Amicale

L'assemblée générale annuelle de l'Amicale s'est réunie le 24 avril 2010, à Pau

Le président André Laufer ouvre l'Assemblée générale de l'**Amicale du camp de Gurs**, le 24 avril 2010, à 16 heures, à Pau, Complexe de la République, salle 707, en présence d'une trentaine d'adhérents et adhérentes. Sont excusés les maires d'Artix, Mauléon, Navarrenx, Oloron, Orthez, et Tarbes. La maire de Pau est représentée par Thomas Huerga, adjoint.

Après avoir comptabilisé et vérifié les 44 pouvoirs adressés au secrétaire général, le président André Laufer ouvre la séance. Secrétaire : M. Claude Laharie.

Une minute de silence est observée à la mémoire des amis disparus au cours de l'année 2009.

1 - Rapport moral du président, André Laufer

Le président présente le rapport moral de l'exercice 2009, présenté ci-dessous. Quelques interventions d'adhérents lui permettent de préciser divers points de détail.

Le rapport est mis au vote et adopté à l'unanimité.

2 - Rapport financier du trésorier Jean Claude Etchepare

Le trésorier présente le rapport financier de l'exercice 2009.

Le rapport du contrôleur de gestion, Bernard Mouillot, absent, est présenté par le président André Laufer. Ce rapport atteste de la régularité des comptes.

Le rapport est mis au vote et adopté à l'unanimité. (Le vote de la personne qui s'était abstenue ne peut pas être validé, cette personne n'étant pas adhérente de l'Association).

Quitus est donné au trésorier.

3 - La vie de l'association

Le président fait procéder au renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil d'administration. Cinq administrateurs sont réélus à l'unanimité : André Laufer, Jean Jacques Le Masson, Daniel Ortega, Emile Vallès et Raymond Villalba. Le sixième siège, laissé vacant par la démission de Mme Hanna Meyer-Moses, est attribué à l'unanimité à M. René Ricarrère, ancien maire d'Orthez et ancien conseiller régional.

4- Questions diverses

Il est décidé de constituer une **commission Justes** pour préparer une célébration solennelle de l'action des Justes en Béarn, dans le courant de l'année 2011 (Membres : Claude Laharie, Claude Borget, Marie Jo Delhomme, Anne Marie Fontaine, Monique Orgeval).

A 17 h 15, l'Assemblée générale est déclarée close par le président.



la vie de l'amicale

Rapport moral du président André Laufer

Sans conteste l'on peut affirmer que le camp de Gurs a bénéficié, lors de l'année 2009, d'un coup de projecteur sans précédent avec la manifestation organisée au mois d'avril dernier, pour le **70^e anniversaire de l'ouverture du camp**, par la mairie d'Oloron, et pilotée par Raymond Villalba.

En dehors des associations, la qualité des participants espagnols et allemands et leurs interventions furent remarquables. On ne peut que regretter l'absence de représentants officiels français de haut niveau.

Cette manifestation a donné lieu à de nombreux articles de presse, tant dans les journaux locaux que dans ceux d'Espagne. Nous avons également eu droit à un reportage sur FR3. Nos deux expositions ont connu un vif succès : celle qui figurait déjà à la *Maison du Patrimoine* comme celle, remarquable, réalisée par Daniel Ortega sur *les Aviateurs de la République*. En outre, et je vous l'avais déjà indiqué lors du rapport moral de l'an dernier, une plaque-souvenir a été apposée le 25 avril, après quelques péripéties, sur la façade de la gare d'Oloron, en souvenir de l'arrivée des Espagnols et des membres des Brigades internationales, en 1939, ainsi que du départ en déportation des juifs du pays de Bade, en 1942.

Notre **exposition** a pas mal circulé cette année, notamment en Espagne à Jaca. Nous étudions la possibilité d'en réaliser une nouvelle dans un matériau moins fragile, facile à transporter, à monter et à démonter.

De même, Claude Laharie et Daniel Ortega ont en projet une exposition s'inspirant du livre *L'art derrière les barbelés*.

En ce qui concerne les **visites** du camp, nous n'avons pas relâché notre effort, la coordination des visites des établissements scolaires étant assurée par Maïté Extramiana. Afin de soulager les bénévoles qui s'occupent de ces visites, Emile Vallès assure la formation de trois guides, qui dépendront de l'*Office du Tourisme du Béarn des Gaves*.

Notre **bulletin** trimestriel, toujours piloté par Antoine Gil, continue à être le lien entre votre Conseil d'administration et vous-mêmes, en vous faisant part de la vie de l'association et des diverses manifestations qu'elle organise ou auxquelles elle prend part. Nous l'enrichissons de témoignages d'anciens internés et des photos des dons d'objets et de documents qui nous sont offerts de manière régulière, qui sont centralisés par notre secrétaire général Claude Laharie.

Le **site Internet**, se complète au fur et mesure des textes de Claude Laharie, sur les différentes périodes de la vie du camp. Il est régulièrement consulté et des échos très favorables nous parviennent des internautes.

Je voudrais, maintenant, vous entretenir de ce qui est, pour nous, le principal sujet de préoccupation : **terminer l'aménagement du site du camp**. Vous le savez, car nous l'avons souvent évoqué, notre projet ne se limitait pas à ce qui existe actuellement (la baraque et les deux sentiers) ; il comprenait l'édification d'un centre d'interprétation, un musée, si l'on préfère. Or, nous butons sur le problème du porteur de projet, car ni la Communauté des communes du canton de Navarrenx, ni le Conseil général des Pyrénées Atlantiques, ni le Conseil régional d'Aquitaine, ne souhaitent assurer la maîtrise d'œuvre du projet. La CCC Navarrenx, car cela dépasse ses possibilités financières (20% de l'investissement que l'on estime à 1,5 million d'€, environ), et les deux conseils, car cela n'entre pas dans leur vocation. Nous avons donc, en vertu d'un accord passé avec tous les partenaires de la première tranche, décidé de faire appel à un programmiste, afin de déterminer les conditions



la vie de l'amicale

et les coûts de la réalisation du bâtiment, ainsi que le montant des coûts de fonctionnement. Pour cette étude, qui s'élève à 30 000 €, nous avons demandé une subvention au Conseil régional et au Conseil général. Le Conseil régional a prévu la moitié de cette somme pour ce financement, mais le Conseil général sollicité en la personne de son président, M. Jean Castaings, nous a fait une réponse dilatoire. Nous avons rencontré récemment M. J-J Lasserre qui nous a promis d'examiner notre demande et d'essayer d'obtenir la subvention manquante, mais à ce jour nous sommes dans l'impasse. Nous ne baissons pas les bras pour autant et envisageons d'autres financeurs possibles, sur lesquels nous souhaitons rester discrets pour l'instant.

Pour clore ce rapport moral, je vais vous indiquer un certain nombre de tâches que nous comptons mener en 2010. D'abord, **l'Allée des internés**. Sur une idée d'Emile Vallès, nous souhaitons implanter, à l'ancienne entrée sud du camp, et de chaque côté de la route, un certain nombre de colonnes en pierre, entre 20 et 30, portant chacune le nom d'une catégorie d'internés. Cette allée serait un hommage à tous les groupes d'internés enfermés au camp, entre 1939 et 1944. Elle viendrait heureusement compléter la mise en valeur du site du camp, l'ensemble des aménagements étant aujourd'hui regroupés au nord de l'allée centrale. Ensuite, **l'exposition** sur l'art derrière les barbelés, ainsi que la formation de **guides**, ces deux items vous ayant déjà été présentés plus haut.

André Laufer

Nouveaux adhérents

- Mme Mailhes Marie-Rose, de Tarbes, Hautes Pyrénées
- Mme Lagreze Claudie, de Pau, Pyrénées Atlantiques
- Mme Orgeval Monique, de Pau, Pyrénées Atlantiques
- M. Lochard Eric, de Montpellier, Hérault
- M. Urbain Daniel, de Bellocq, Pyrénées Atlantiques
- M. Ruiz Juanito, d'Antigny, Vienne

Nos peines

Jacqueline Bérody vient de nous quitter, à l'âge de 68 ans, emportée par un cancer foudroyant. Elle était la fille de Léon Bérody, président fondateur de l'Amicale. Avec son frère Claude, elle avait tenu, par fidélité à la mémoire de son père et par conviction, à soutenir sans réserve notre action et nos initiatives.

L'Amicale tient à saluer sa mémoire et sa force de caractère. Elle partage la peine de ses enfants et son frère Claude.

Paul Falkenburger nous a quitté le 17 avril dernier, à l'âge de 87 ans. Il était l'une des personnalités les plus éminentes de notre Amicale. Sa famille, autour de son père Frédéric, fut internée à Gurs en 1942 et 1943. Après la guerre, il devint interprète de conférences au plus haut niveau de l'Etat : il fut l'interprète d'allemand des présidents De Gaulle, Pompidou et Giscard d'Estaing, ainsi que de Jacques Chirac, à l'époque où celui-ci était maire de Paris, ainsi que de nombreuses autres personnalités. Il a résumé ses mémoires dans un livre de souvenirs intitulé *Ich bin ein Berliner. Berlin, Paris, Bonn. La voie d'un interprète*, édité à Paris, chez Christian. Il était chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre des Palmes académiques, décoré du Mérite de la RFA et de la République d'Autriche, et citoyen d'honneur de sa commune de résidence, Grimisuat, dans la Valais suisse.

L'Amicale présente ses condoléances sincères à son épouse Janine et à sa famille. Nous nous associons à leur peine.



cérémonies commémoratives à Gurs

La Journée nationale du Souvenir, le 25 avril 2010, au camp de Gurs

Elle s'est déroulée, comme chaque année, sous la conduite de M. Louis Costemalle, maire de Gurs, en présence d'une centaine de personnes environ, parmi lesquelles une dizaine d'élus départementaux (Bernard Uthurry, maire d'Oloron et vice-président du Conseil régional d'Aquitaine, Jean Baucou, maire de Navarrenx, etc.) et Jean-François Vergez, représentant du préfet. La délégation allemande était réduite au minimum, une importante délégation devant assister aux cérémonies d'octobre prochain, célébrant solennellement le 70^e anniversaire de l'internement des Juifs expulsés du pays de Bade, du Palatinat et de Sarre.

Les commémorations ont eu lieu, pour la première fois, à 15 h 30, afin de ne pas doubler avec les cérémonies du matin, à Pau ou à Oloron. Il en a résulté quelques malentendus, une vingtaine de personnes s'étant vainement déplacées, dans la matinée.

Les commémorations se sont déroulées comme à l'habitude : marche silencieuse le long du mémorial national, dépôt de gerbes et minute de silence aux dalles "gursienne", "nationale", basque, espagnole et juive, discours autour du monument central du cimetière.



Une centaine de personnes assistaient aux cérémonies commémoratives





cérémonies commémoratives à Gurs

Un moment particulièrement émouvant intervint devant la stèle des internés républicains espagnols et volontaires des Brigades internationales, lorsqu'un hommage solennel fut rendu à Carmen Villalba, ancienne internée et mère de notre ami Raymond. Carmen reçut des mains du maire, Louis Costemalle, la médaille d'honneur de la commune de Gurs, aux applaudissements de toute l'assistance. A travers elle, étaient symboliquement honorés tous les combattants de la Liberté et les défenseurs de la démocratie républicaine espagnole.



Louis Costemalle et Carmen Villalba, entre Raymond Villalba et Bernard Iturry

Dans son discours, André Laufer, président de l'Amicale, souligna la nécessité de ne jamais baisser les bras devant les atteintes aux droits de l'Homme. *"Régulièrement, des voix s'élèvent pour dire : à quoi bon remuer le passé plus d'un demi siècle après les événements, le temps de l'oubli n'est-il pas venu ? Pour leur répondre, je voudrais qu'ils s'interrogent sur l'état de notre monde : la démocratie est-elle le seul régime politique en vigueur en ce monde ? N'y a-t-il plus nulle part de personnes persécutées pour délit d'opinion, pour non-conformité à une norme politique, religieuse ou sexuelle ? Le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie ne relèvent-ils pas la tête ? Malheureusement les réponses à ces questions sont toutes négatives. Par ces commémorations s'exerce notre devoir de vigilance et d'enseignement. Rappelons-nous que bien des dictatures sont arrivées au pouvoir par la voie des urnes, faute de vigilance des citoyens."*

Cet appel à la vigilance est une des raisons d'être de notre Amicale. C'est notre devoir d'homme et de citoyen.

brèves

Les cérémonies de la *Journée nationale du Souvenir et des victimes et héros de la déportation* ont été marquées, cette année, par la lamentable affaire de Parthenay. Rappelons les faits : une professeure d'histoire de la Couldre (Deux-Sèvres) avait demandé à Ida Grinspan, ancienne déportée d'Auschwitz, de rédiger un court texte, que ses élèves devaient lire, le 25 avril ; mais ce texte, dans lequel Ida évoquait son arrestation par trois gendarmes français, a déplu à plusieurs élus de Parthenay, qui ont fait pression pour en modifier le contenu ; choquée, la pro-



brèves

fesseuse a refusé de participer aux cérémonies du 25 avril et a alerté la presse ; consternée, Ida s'est contentée d'ajouter : " *c'est terrible, cette mentalité-là. Il faut savoir regarder la vérité en face. Ce que je dis dans ce texte, je le dis chaque fois que j'interviens dans une école. Je dis simplement ce qui a été.*"

Mais l'affaire provoque un tel tollé médiatique que les élus doivent faire marche arrière. Finalement, le maire de Parthenay décide de lire le texte, quinze jours après, à l'occasion des cérémonies du 8 mai.

Ce lamentable incident montre surtout que, soixante-dix ans après, une partie de nos concitoyens refuse toujours d'admettre l'histoire des années noires de notre pays. Quand cet obscurantisme prendra-t-il fin ?

projets de l'amicale

L'allée des internés

A l'occasion du 30^e anniversaire de sa création par une poignée d'internés, l'Amicale du Camp de Gurs veut rendre hommage, à l'initiative de notre Président d'honneur Emile Vallès, aux plus de soixante milles personnes qui furent enfermées d'avril 39 à fin 44. Ce monument qui se veut exhaustif des différentes populations passées par ce camp, prendra la forme d'une « **allée des internés** ». A l'imitation de l'allée des Droits de l'Homme créée à Nuremberg par le concepteur du Mémorial national de Gurs, Dany Karavan, cette allée, qui démarrera à l'entrée historique afin de redonner son importance à cette partie du camp, prendra la forme d'une succession d'une trentaine de colonnes de granit gris de 3m20 de hauteur, espacées d'une dizaine de mètres et sur lesquelles seront gravés, afin de leur rendre hommage, le nom des diverses populations ayant souffert dans ce camp. Afin de n'oublier personne et dans le souci d'éviter la prolifération de monuments divers, cette colonnade se veut évolutive.



Le vice-président Emile Vallès sur le site du camp de Gurs qui accueillera, dans les prochains mois, un ensemble de colonnes symbolisant toutes les communautés internées ici de 1939 à 1945. © JEAN-PHILIPPE GIONNET



projets de l'amicale

L'Amicale, pour sa part financera 11 de ces colonnes qui représenteront des populations dont on sait bien les difficultés qu'elles auraient eu à réunir les 2000€ du prix d'une colonne. Parmi ces onze colonnes citons entre autres les femmes de Moselle, certaines brigades internationales, les Gitans, les femmes antinazies... Un courrier a été adressé à toutes les Autonomies espagnoles ainsi qu'aux autorités allemandes du Pays de Bade, du Palatinat et de Sarre afin de leur présenter le projet et de leur demander le financement d'une de ces colonnes..

Ainsi, cette colonnade qui verra le jour cet été, pour ce qui concerne les colonnes financées par notre Amicale, sera appelée à se prolonger au fur et à mesure des demandes émanant des différents pays ou association, voire de particuliers. L'Amicale, qui se veut en l'occurrence la caution morale du camp, aura, bien évidemment, son mot à dire sur les textes gravés sur ces colonnes.

communiqué

Notre ami Scott Soo, professeur à Southampton, nous prie de diffuser auprès de nos adhérents le communiqué suivant, destiné à faciliter ses recherches sur le camp et le cimetière de Gurs. Nous le faisons d'autant plus volontiers que son engagement pour la mémoire de Gurs est ancienne et déterminée. " *Historien à l'université de Southampton (Royaume-Uni), je poursuis des recherches pour comprendre l'histoire du camp de Gurs et de son cimetière, pendant la période de la fermeture du camp jusqu'au début des années 80. Le projet s'appuie à la fois sur des archives et sur des témoignages oraux, et pour celui-ci, je souhaite interviewer :*

- des personnes qui ont visité le camp/cimetière (parents des décédés, anciens internés, ou public plus large)
- des personnes qui habitaient dans les environs du camp pendant cette période.
- des associations qui ont entrepris des démarches pour maintenir/ restaurer le cimetière du camp

Je m'intéresse également aux renseignements sur les documents/photos/ objets liés à ce sujet.

Si vous voulez participer aux interviews ou si vous pouvez m'aider plus généralement je vous serais reconnaissant de bien vouloir me contacter aux coordonnées suivantes :

M. Scott SOO

Email: ssoo@soton.ac.uk

Tél. : 05 45 95 55 42 ou 0044 79 75 76 91 14

Pour plus de renseignements sur moi :

<http://www.soton.ac.uk/ml/profiles/soo.html> "



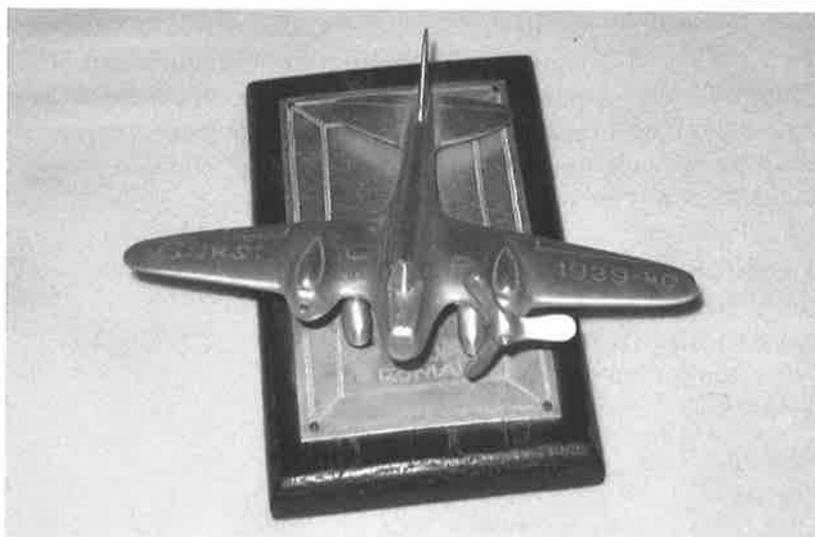
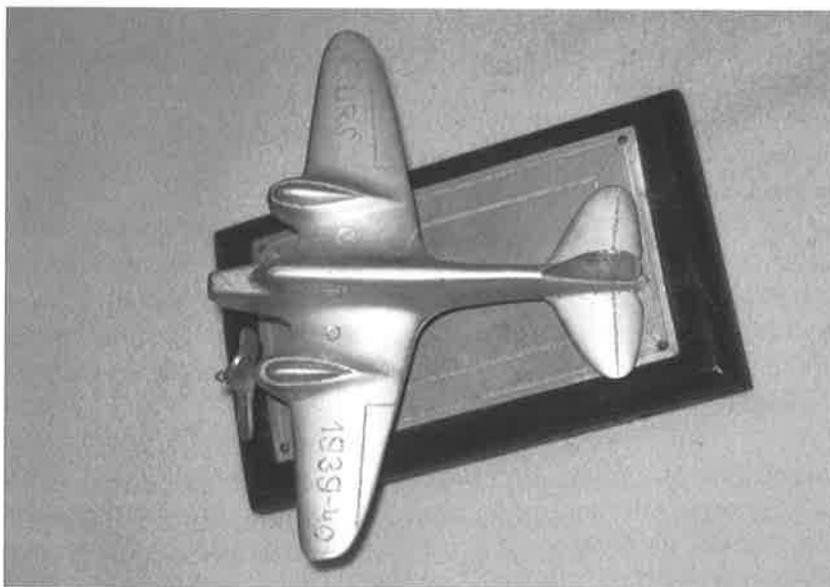
..... don à l'Amicale

La maquette du bimoteur du pasteur Jacques Delpech

A l'occasion des rencontres organisées à Pau et à Gurs, en janvier dernier, pour le 70^e anniversaire de la création de la Cimade, Pierre Delpech et Françoise Berton, fils et fille du pasteur Jacques Delpech, avaient pris contact avec nous.

Ils nous parlèrent alors de la maquette d'avion, réalisée au camp de Gurs, qu'un républicain espagnol inconnu avait offerte à leur père, pour le remercier de son aide et de son soutien. Ils nous proposèrent de faire don à l'Amicale de cette étonnante maquette, précieusement conservée, depuis 1940, dans les archives familiales.

La photo nous permet de nous rendre compte de la qualité exceptionnelle de ce petit objet d'acier (8 cm sur 9). Sur une aile figure l'inscription *GURS* et sur l'autre *1939-40*. Le socle de bois est partiellement couvert d'une plaque sur laquelle on peut lire *GROUPE ROMAN*. Les deux fenêtres du cockpit sont soigneusement ciselées, ainsi que les détails de la queue de l'appareil. Un petit joyau.





don à l'amicale

Cette maquette figure désormais dans l'une des vitrines de la salle consacrée au camp de Gurs, à la Maison du patrimoine d'Oloron. Elle est accompagnée du court texte suivant, rédigé par Pierre Delpech et Françoise Berton :

Maquette d'avion faite au camp de Gurs par un interné non identifié (1939).

Cette maquette fut donnée au pasteur Jacques Delpech, pour le remercier de son action en faveur des internés de Gurs. Le pasteur Delpech, qui fut lui-même enfermé dans les prisons franquistes en 1939, fut, avec le pasteur Charles Cadier, un des créateurs du Secours protestant au camp. Dès l'hiver 1939-1940, il s'efforça de soulager les misères des internés et de porter secours à leurs familles.

Don de la famille du pasteur Jacques Delpech.

Rappelons, en effet, que le pasteur Jacques Delpech fut, avec le pasteur Albert Cadier, l'homme qui permit au *Secours protestant* de Madeleine Barot d'entrer dans le camp.

C'est lui qui, pendant les années trente, succéda à Albert Cadier à la tête de la Mission protestante en Haut-Aragon. Au début de la Guerre civile, il fut emprisonné pendant plusieurs mois par les troupes franquistes, qui lui reprochaient ses sympathies républicaines et sa mauvaise influence sur les populations aragonaises. Libéré, il fut nommé pasteur à Pau. En 1939, il fit de fréquentes visites au camp de Gurs, où sa présence réconfortante était fort appréciée des internés. Pendant l'Occupation, son presbytère paloï, comme celui du pasteur Rennes, à Sauveterre-de-Béarn, devint un lieu permanent de résistance et d'accueil des réfugiés.

L'Amicale est fière de la confiance que lui témoigne, par ce don, la famille du pasteur Jacques Delpech. Elle tient à la remercier. Elle tient surtout à rendre hommage à Monsieur Delpech, un homme d'exception.

visites au camp

Les visites au camp se succèdent avec toujours plus de fréquentation. On estime que près de vingt mille personnes visitent chaque année le camp sous la conduite des bénévoles de notre Amicale. L'Office de Tourisme du Pays des Gaves (Navarrenx, Orthez, Sauveterre de Béarn...) organisera des visites de groupe accompagnées par des guides professionnels formés par Emile Vallès de l'Amicale. Les venues de scolaires, collégiens et lycéens, de France mais aussi d'Espagne, sont en constante augmentation. Cet important afflux de personnes désireuses d'en savoir plus sur l'histoire de ce camp est une grande motivation pour celles et ceux, qui, au sein de l'Amicale, travaillent pour que ce triste épisode de notre histoire serve à tenir notre vigilance en éveil afin que de telles tragédies ne puissent se reproduire.

..... au rendez-vous du souvenir

Ilse Noël fut internée à Gurs sous Vichy. Elle se souvient...

Ilse Noël, née Adler, fut internée à Gurs du 25 octobre 1940 au 19 août 1942, avec ses parents, Arthur et Paula Adler, ainsi qu'avec son frère Heinz et sa grand-mère, Bertha Cahn.

Elle nous fait parvenir deux textes sur son internement, que nous publions bien volontiers. Le premier correspond à la lettre qu'elle vient de nous adresser ; le second est extrait de l'ouvrage *Kehl im Dritten Reich*, auquel elle avait participé, en 1997 (traduction Claude Laharie).

J'ai vécu au camp de Gurs pendant 22 mois, avec mon père, ma mère et mon petit frère qui avait trois ans, ainsi qu'avec ma grand-mère.

Malheureusement, mon père, ma mère et un autre de mes frères sont morts à Auschwitz. Je me suis juré, à l'époque, que, si jamais je survivais, je ne les oublierai jamais.

*Ici, à Kehl et dans les environs, j'ai souvent parlé de ma vie, dans les écoles ou à l'occasion des journées du souvenir, ou pour l'inauguration de monuments. Mon histoire a souvent été publiée, comme encore cette année dans *Jüdlisches Leben in Baden (1809-2009). 200 Jahre Oberrat der Israeliten Bade*. Des jeunes étudiants de Karlsruhe sont venus me voir, il y a trois semaines et, la semaine dernière, un écrivain. Car je possède de nombreuses photos de Gurs et des maisons d'enfants où j'ai vécu, après Gurs, avec mon petit frère. (...)*

A Gurs, j'ai passé des nuits et des nuits à l'infirmerie de l'îlot K. J'ai eu des morceaux de pain, comme récompense, que je donnais à mon petit frère, car il n'avait rien à manger, mais il ne se rendait pas compte quand il avait faim. Quand il y a eu pour les enfants, par la suite, la baraque du Secours suisse, mon petit frère y a été admis. Il avait la coqueluche. J'ai passé des jours et des nuits à soigner les enfants, avec Elsbeth Kasser, l'ange de Gurs.

Après mon séjour dans la maison d'enfants de Poulouzat, près de Limoges, où il y avait une centaine d'enfants, mais d'où les parents ont été déportés, j'ai travaillé à la cuisine, tous les jours, jusqu'au moment où nous avons été dénoncés. Nous avons dû nous cacher jusqu'à la Libération. J'étais cachée chez les parents de mon futur mari. Puis nous nous sommes mariés et, en 1958, nous avons quitté Limoges pour Kehl. Ici, tout le monde nous connaît et nous respecte.

Je suis revenue plusieurs fois à Gurs, avec la délégation allemande, au cimetière du camp. Je reviendrai peut-être l'année prochaine, avec la délégation de Karlsruhe, mais je ne sais pas si j'en serai encore capable, car j'ai 86 ans.



J'ai jamais demandé ou reçu la moindre chose, pour le travail de mémoire, pour que l'on n'oublie pas ce qui s'est passé. Et je suis heureuse de vivre ainsi, encore longtemps...

Ilse Noël (née Adler)
Janvier 2010

Ilse Noël, aujourd'hui



au rendez-vous du souvenir

Le 22 octobre 1940, furent déportés en une nuit, dans le camp d'internement de Gurs, dans le sud de la France, après une rafle menée par la Gestapo, les SA ou les SS, presque tous les juifs originaires du pays de Bade, de Sarre et du Palatinat. Je fus expulsée de force depuis Karlsruhe, où j'étais employée, depuis 1939, dans une maison de retraite. Après trois jours et trois nuits de voyage en train à travers la France, nous sommes arrivés à notre gare de destination, puis nous sommes montés dans des camions et, en quelques kilomètres, nous avons rejoint le camp de Gurs. C'est là que je vis à nouveau mes parents, mon jeune frère Heinz et ma grand-mère Bertha, âgée de plus de 70 ans, qui avaient été déportés depuis Lichenau, ma ville natale.



Ilse est assise, à gauche. A droite, Paula, sa mère, avec Heinz, son frère et Bertha, sa grand-mère. Entre elles, deux internées originaires de Heidelberg (1941).

Le camp, aménagé pour recevoir environ 15 000 personnes, était archipein. Nous étions enfermés, jusqu'à soixante personnes, dans des baraques complètement vides et sans fenêtre, qui avaient environ 25 mètres de long et 5 de large. Environ 25 baraques de ce type formaient ce que l'on appelait un îlot, qui était clôturé et isolé des autres par des barbelés. Le camp tout entier, lui-même clôturé de barbelés, comprenait 13 îlots, qui étaient réservés soit aux hommes, soit aux femmes et aux enfants, et qu'on ne pouvait quitter sans des laissez-passer. Ces papiers étaient délivrés en petit nombre et seulement pour la journée. Il n'y avait pas d'électricité. L'air et la lumière ne pouvaient pénétrer qu'à travers des clapets en bois, que l'on laissait ouverts lorsqu'il ne pleuvait pas ou qu'il ne faisait pas trop froid. Nous devions dormir, au début, couchés sur le plancher recouvert d'un peu de

paille. Au bout de quelque temps, nous avons pu nous organiser quelque peu et nous avons fabriqué des paillasse, ainsi que des cadres, composés de quatre misérables planches, dans lesquels nous déposions nos paillasse. Il y avait beaucoup de rats et de vermine, dans le camp. Celui qui ne remontait pas sa couverture au dessus de sa tête était mordu pendant la nuit.



Femmes internées à Gurs. Ilse est à gauche et Paula, sa mère, à droite



au rendez-vous du souvenir

Quand il pleuvait, le camp tout entier devenait immédiatement un taudis boueux. Par temps de pluie, le chemin qui conduisait, à travers la boue, jusqu'aux lointaines et primitives latrines était très pénible, surtout pour les personnes âgées. La nuit, c'était une torture.



Le borbier de Gurs. Creusement de fossés d'écoulement (1941)

La nourriture était maigre, peu nourrissante et uniforme. Pendant des semaines entières, par exemple, on n'avait que des betteraves ou des choux. Mon frère n'arrivait pas à comprendre, lorsqu'il avait faim, qu'il n'y avait rien à manger. Nous n'avions de l'eau que quelques heures par jour. Bientôt, nos corps furent affaiblis et fragilisés par les privations et la fatigue. Des épidémies se déclarèrent. Chaque jour, on comptait de nombreux décès. Je me portais volontaire pour servir dans les baraques-infirmerie. Cela me procura une occupation et, en outre, un peu de pain que je pus donner à mon jeune frère.

Nous étions gardés par des Français qui s'occupaient de nous que superficiellement. Parfois, je me comportais comme une bête féroce lorsque les passants circulaient sur la grande route proche du camp et nous regardaient à travers les barbelés. Combien de fois ai-je pensé, en regardant les Pyrénées enneigés, derrière les barbelés : "connaîtrons-nous un jour, à nouveau, la liberté ?"

J'ai passé 22 mois dans le camp. Des organisations d'aide, ainsi que le préfet français de cette époque, essayèrent de sauver du camp des jeunes et des enfants. Mon frère et moi, nous avons eu la chance de compter parmi cette minorité.

Ensuite, commencèrent les convois vers Auschwitz. Nous avons dû nous cacher jusqu'à la fin de la guerre.

Ensuite, mon frère partit avec d'autres enfants, dont les parents avaient tous été déportés, dans un refuge spécial pour enfants. Je partis également dans un autre centre pour enfants, où je travaillais aux cuisines. Chaque jour, nous avions plus d'une centaine d'enfants à nourrir. Mon frère fut adopté par un lointain parent et partit vivre aux Etats-Unis. Il ne parle plus aujourd'hui ni l'allemand, ni le français, si bien que, lorsque nous nous sommes revus, en 1978, nous pouvions difficilement nous comprendre.

Mon père et ma mère, Arthur et Paula Adler, comme plusieurs autres de mes parents, furent déportés vers Auschwitz, en août 1942. Ils y furent immédiatement exterminés par le gaz.

Mon frère aîné Karl fut déporté vers Hambourg et il disparut.

Ilse Noël (née Adler), Janvier 1997



relations internationales

Notre ami et administrateur de l'Amicale Jean Jacques Le Masson nous fait partager l'émotion ressentie à Guernica à l'occasion des cérémonies du 73^e anniversaire du bombardement.

Gernika Lumo, soixante dix ans après le massacre terroriste, veut la paix.

Comme en 1937, le 26 avril était un lundi cette année.

Est-ce la coïncidence, est-ce le temps magnifique qu'il fait à Guernika Lumo ? Le 73^e anniversaire du bombardement de la ville par les nazis allemands et les fascistes italiens en liaison avec le félon Francisco Franco, a été célébré cette année avec un faste particulier.

Beaucoup de gens sont venus, parfois de loin : l'archevêque de Nagasaki a voulu participer à cette journée. Il a apporté avec lui « Marie bombardée », la vierge de la cathédrale d'Uramaki, qui porte encore les traces du bombardement atomique, le 9 août 1945, du grand port méridional du Japon.

Le lendemain, en visite au parlement basque dans les jardins duquel pousse le chêne de Guernica, je croise une vieille dame. Enfant, elle a été envoyée en Union Soviétique avec de nombreux autres de ses camarades, pour fuir la guerre. Elle n'était jamais revenue à Guernica.

Lundi 26 avril, jour pacifique et lumineux dans cette ville de 16200 habitants. La sirène, soudain, à 15H45, fige tout le monde pendant de longues secondes.

Un peu plus tard, une foule importante se retrouve au mausolée du cimetière de Zallo.

Dans la soirée, de nombreux jeunes défilent dans la Iparragirre Kalea, et reviennent

Par la Juan Kartzada non loin du musée de la Paix et du bâtiment du Parlement.

Cinquante tonnes de bombes incendiaires, l'expérimentation du terrorisme contre les civils comme arme de guerre, 1654 morts, plus de 800 blessés, 70% de la ville détruits. L'annonce des destructions qui ruineront tant de villes pendant la seconde guerre mondiale. Cet événement frappe les esprits dans le monde. Picasso peint une de ses œuvres majeures pour l'exposition universelle de Paris en 1937. Une réplique en céramique de ce tableau exposé au musée Reina Sofia de Madrid est installée en grandeur réelle dans une rue de Gernika Lumo.



Photo
J.J. Le Masson

relations internationales

Le 25 octobre 1971, Aragon écrivait :

Imaginez le jour qu'on vit pour la première fois au monde
La toile dite Guernica
Dont jusqu'à cet instant frémit l'air des peintures
Alors alors
La lèvre hésite à nommer le vertige

Une fois de plus vers nous souffle le vent d'Espagne
Une fois de plus Velasquez accourt à l'appel de Manet
Une fois de plus Goya y Lucientes et sa lumière noire
Il n'y a pas de couleurs dans la nature disait-il

Comme à Nagasaki, la Paix a un musée à Guernica, mais ce que souhaitent les femmes et les hommes rassemblés dans les rues, c'est qu'elle en sorte. Enfin.

Jean-Jacques Le Masson

documents

Les archives familiales de Marie-Rose Mailhes. Ses oncles : Luis et Firmin Navas-Martin, internés à Gurs au printemps 1939

Marie-Rose Mailhes, de Tarbes, nous a fait parvenir plusieurs documents extraits de ses archives familiales. Il s'agit de photos et de fac-similés datant de l'époque de l'internement de ses oncles, Luis et Firmin Naves-Martin, au camp de Gurs, îlot D, baraque 7.

Luis avait 23 ans et Firmin 19. Pendant la guerre civile, ils avaient combattu dans le bataillon 565, sur les fronts de Zibazu et de Teruel. En février 1939, ils avaient dû fuir leur pays et chercher un refuge en France, en passant la frontière à Prats-de-Mollo. Les autorités les enferment à Septfonds, puis à Gurs.

A Gurs, ils souffrent beaucoup de l'inactivité. "Nada de hacer, tirados al sol todo el dia", auront-ils coutume de dire, par la suite.

Ils sont vaccinés contre la typhoïde, comme le montre le certificat reproduit ici.

CAMP D'ACCUEIL DE GURS (B.P.)
SERVICE DE SANTE

Certificat de Vaccination

Le nommé Luis Navas Martin n° 101 D
a reçu la vaccination antityphoïdique vaccin
T. A. B. chauffé 1^{re} injection le 14 de Mar 1939
2^e injection le 23 de 1939

L) Médecin Vaccinateur:
[Signature]

Médecin Chef du Camp:
DE SERVICE DE SANTE
[Signature]



documents

Plusieurs photos rappellent le souvenir de leur internement. Deux d'entre elles nous ont paru particulièrement intéressantes.

La première montre un groupe de neuf internés. Firmin est le cinquième à partir de la gauche et Luis le huitième. Les autres personnages ne sont pas identifiés. Marie Rose lance d'ailleurs un appel à toute personne qui pourrait l'aider à mettre des noms sur ces visages (écrire au bulletin, qui transmettra). Derrière le groupe, le linge sèche devant les baraques. Au premier plan, l'étoile à cinq branches de l'îlot D avec, en son centre, le petit arbre de la Liberté, vainement planté quelques semaines avant. L'étoile à cinq branches était un des symboles de la République espagnole.



Luis et Firmin Navas au camp de Gurs (printemps 1939)



*Luis et Firmin Navas
au camp de Gurs (printemps 1939)*

La seconde semble avoir été prise au même moment. On y retrouve approximativement les neuf mêmes hommes. Firmin est debout, à droite, et Luis accroupi, le deuxième à partir de la droite. Les chemises sont propres et les pantalons repassés. Plusieurs internés arborent fièrement leur béret. Au fond, à droite, on distingue la porte du fameux puits à coupole, construit par Fermin Andueza, appelé parfois la *torre*



documents

mudejar. Si le groupe a voulu se faire photographier devant cette sculpture emblématique, c'est évidemment pour montrer que les réfugiés espagnols ne sont pas des malfaiteurs incultes, comme il l'était fréquemment affirmé, mais des hommes capables de réaliser, malgré l'absence de tout outil, de véritables prouesses techniques.

Le départ de Gurs de Luis et Firmin s'opéra de la façon suivante, comme le raconte leur nièce Marie-Rose. *"Un jour de 1939, une tante habitant Tarbes ayant appris que mes oncles étaient au camp de Gurs, organise un voyage en car, afin de leur rendre visite. La famille arrive avec le pique-nique. On appelle mes oncles. "Eramos al meno 25". Il se passe alors quelque chose d'inattendu. Le commandant du camp, ému semble-t-il, en voyant la solidarité de cette grande famille, va voir mon oncle Luis et lui dit : "Si se quieren ir con ellos, pues vayan a recoger cosas y vale" (si vous voulez aller avec eux, allez prendre vos affaires et partez). Mon oncle nous a dit qu'ils n'avaient même pas pris le temps de récupérer leurs effets, pressés qu'ils étaient de partir."*

Luis et Firmin passèrent leur vie en France. Ils moururent à Tarbes, le premier en 2003, à l'âge de 87 ans, et second en 1963, à l'âge de 43 ans.

L'Amicale est fière d'avoir fait revivre leur souvenir, l'espace d'un instant. Merci Marie-Rose.

histoire de Gurs et mémoire

Plutôt que de publier, comme dans les derniers numéros, un témoignage ancien, déjà présenté dans un précédent bulletin, nous avons souhaité proposer à nos adhérents et lecteurs les deux fac-similés suivants. Il s'agit de documents d'archives, provenant des Archives départementales du Tarn (cote 495 W 10).

Nous tenons à remercier Sandrine Peyrac et Florence Freyssinet, de l'Association des camps de Brens et Rieucros, qui nous ont fait connaître ce document exceptionnel.

Il s'agit d'un rapport de gendarmerie, rédigé le 9 juin 1944 par le commandant de la section de Lavaur, sur *"le transfèrement au camp de Gurs des détenues du camp de Brens"*. 151 femmes sont, en effet, transférées, les 4 et 5 juin 1944, dans les îlots du camp. On les appelle habituellement *"les Brensoises"*. Parmi elles, se trouvaient, des prostituées (ou présentées comme telles) et des militantes communistes (ou présentées comme telles), des femmes proches des milieux de la Résistance, comme la nièce d'Emmanuel Dastier de la Vigerie, des gitanes et des trafiquantes condamnées pour marché noir, etc.

Ce texte en dit long sur *"l'état de saleté repoussante"* du camp, puisque les gendarmes eux-mêmes refusent de coucher dans les baraquements qui leur sont proposés, considérés pourtant comme confortables, en comparaison des baraques d'internés.

Le Chef du Gouvernement

GENDARMERIE NATIONALE

Légion de Guyenne

Compagnie du Tarn

Section de Lavaur

N° 422/2

LAVAUUR, le 9 JUIN 1944

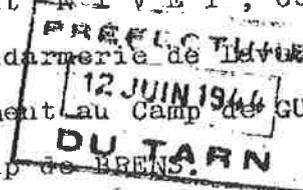
R A P P O R T

Du Sous-Lieutenant H I V E T, Commandant

la Section de Gendarmerie de Lavaur

Sur le transfèrement au Camp de GURS des

détenues du Camp de BRENS.



Le transfèrement s'est effectué normalement. Aucun incident n'est à signaler. Aucune évasion ne s'est produite. Le Chef de Camp de Gurs a donné décharge le 4 Juin à 18 Heures de la totalité des détenues transférées.

Toutefois, certains faits méritent d'être soulignés:

1°- AU DEPART: Alors que l'embarquement en gare de Gaillac devait s'effectuer le 3 Juin à 20 heures, il n'eut lieu qu'à 22 Heures 30., par nuit noire et sur un quai plein de monde qui attendait le train de Capdenac.

Ce retard incombe à Monsieur le Chef de Camp de Brens qui se refusait à faire transporter les détenues en voiture jusqu'à la gare. Il ne céda devant les sollicitations de la Gendarmerie que fort tard dans la soirée après avoir fait embarquer de jour son matériel et son personnel.

Aucune lumière n'existait dans les wagons et sur les quais d'embarquement. Sur les quelques gardiens qui étaient présents, plusieurs étaient ivres. Les autres, ainsi que Mr. le Chef de Camp avaient, sans doute pour éviter toute responsabilité préféré disparaître. Le mérite de l'embarquement revient donc aux gardiennes et aux Gendarmes. Mais étant donné leur petit nombre on peut affirmer que l'embarquement n'a réussi complètement que grâce à la très bonne volonté des détenues. Bonne volonté et correction parfaites qui ne se sont pas démenties jusqu'à l'arrivée au Camp de Gurs.

Enfin, aucune liste de détenues n'avait été établie. C'est une gardienne qui dut la recomposer par cœur avec l'aide des Gendarmes et des détenues elles-mêmes. Le Chef de Camp est resté introuvable à partir de 10 heures du soir et ses Adjoints ignoraient tout.

2°- A L'ARRIVEE- Le Camp de Gurs dans lequel sont enfermées les 150 détenues est dans un état déplorable. Fait en 1938 pour accueillir les miliciens Espagnols, il n'a pas été reconstruit en état faute de matières premières.

C'est un ensemble de baraques en bois et en papier goudronné. Elles ne comportent aucune fenêtre et tout l'aménagement est formé d'un chalit en bois recouvert d'une paille sale, excessivement sale, pleine de puces, de poux et de punaises.

Elles ne comportent pas de cabinets, il n'y a aucun confort. Devant ce qui allait devenir leur "domicile" les détenues eurent un moment de désespoir très compréhensible et refusèrent de pénétrer dans les baraques, préférant passer la nuit dehors.

Il est effectivement malheureux que des femmes dont certaines ne sont que des détenues politiques ou des otages soient enfermées dans une telle saleté et traitées bien.

Handwritten notes:
 1/ Tarn
 2/ ...
 3/ ...

histoire de Gurs et mémoire

bien plus mal que les pires criminelles de droit commun dans les prisons.

Les Gendarmes de leur côté avaient fait savoir à leur Officier qu'ils ne désiraient pas passer la nuit au Camp dans les baraques qui leur avaient été affectées en raison de leur saleté repoussante et des parasites qui habitaient les pailles.

Le Lieutenant de Gendarmerie Commandant l'escorte se rendit alors près de Monsieur le Chef de Camp et lui fit valoir le mauvais état d'hygiène dans lequel étaient les détenues. Le Chef de Camp affirma n'y rien pouvoir faire.

Le Lieutenant rejoignit alors OLORON d'où il informa M. le Secrétaire Général près du Préfet des Basses Pyrénées à PAU. Il remonta ensuite au Camp en se faisant accompagner de M. la Sous-Préfet d'Oloron.

Ce dernier promit alors aux détenues de faire pour elles tout ce qui serait en son pouvoir.

Il semble toutefois difficile d'améliorer le Camp de GUR mais peut-être serait-il possible de trouver un autre Camp ou mieux encore un bâtiment inoccupé avec un jardin, bâtiment dans lequel tout en étant strictement surveillées, les détenues ne manqueraient ni de confort, ni de l'hygiène nécessaire.

Il serait bon aussi de faire une distinction entre les prostituées, les condamnées de droit commun et les condamnées politiques ou otages.



COMPAGNIE de GENDARMERIE du TARN

le 10 Juin 1944

(N° d'Enregistrement) : 7593-3

Division ou Classement : Préf.



Cérémonie à PAU

Dimanche 18 juillet 2010

11 h 00 En bas de la palmeraie, face à la gare : cérémonie à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux « Justes » de France

Cérémonie à GURS

Dimanche 18 juillet 2010

17 h 30 Au Mémorial du camp de Gurs, même cérémonie qu'à Pau.

Le programme annoncé ci-dessus est susceptible de subir des modifications. N'hésitez pas à consulter la presse locale

Appel de cotisation pour l'année 2010, montant : 20 Euros

A nos adhérents

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs et les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE
33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien et votre fidélité.

Édité par l'Amicale du Camp de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1110 A 07572

N° Siret : 448 775 213
ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

⇒ *Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus*

⇒ *Abonnement au bulletin : 4 Euros)*

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) :
BPSO PAU – FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Merci, le Bureau de l'Amicale.